

Jean-Marc Huitorel

Eric Baudelaire : Anabases

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « *Eric Baudelaire : Anabases* », *Critique d'art* [En ligne], 44 | Printemps/Été 2015, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 02 juin 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/17173>

Éditeur : Archives de la critique d'art

<http://critiquedart.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://critiquedart.revues.org/17173>

Document généré automatiquement le 02 juin 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Archives de la critique d'art

Jean-Marc Huitorel

Eric Baudelaire : Anabases

- 1 Pour la première monographie consacrée au travail d'Eric Baudelaire, artiste utilisant la vidéo et le cinéma mais également l'édition, la sérigraphie et diverses formes allant de la correspondance aux installations performatives, on a choisi l'entrée prioritaire de l'anabase. Parce que sans doute *L'Anabase de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi, et 27 années sans images* (2011) est à ce jour l'œuvre la plus importante de l'artiste. Elle consiste en un film, un ensemble de sérigraphies et une édition (qui contient une chronologie indispensable à la compréhension de l'œuvre). Car l'Anabase selon Baudelaire est celle de la Faction Armée Rouge japonaise et de ses avatars, via l'itinéraire de l'une de ses dirigeantes (Fusako Shigenobu), de sa fille (May) et du cinéaste révolutionnaire Masao Adachi, au service de la cause palestinienne avant leur retour au Japon.
- 2 Le long texte que Pierre Zaoui consacre à l'anabase comme notion, splendide et ambitieux, butte cependant sur un problème qui est sans doute constitutif du mot lui-même. Si l'idée d'« Anabasis » semble se révéler riche d'occurrences dans la langue grecque ancienne, elle reste de très faible usage à l'époque moderne et contemporaine, à l'exception de Saint-John-Perse, Paul Celan, Alain Badiou et Eric Baudelaire : deux poètes, un philosophe et un artiste. Le mot nous est parvenu par le récit de Xénophon narrant l'expédition désastreuse des dix mille mercenaires grecs partis combattre pour le compte d'un prétendant au trône de Perse et qui, parce que leur champion trouve la mort, tentent de revenir chez eux. Ainsi Pierre Zaoui poursuit-il la lecture qu'en fit Alain Badiou dans *Le Siècle* (2005), une manière de caractériser le XXe par « la passion du réel » ; mais ici en resserrant la focale sur l'histoire politique et sur l'histoire de l'art. Malgré les précautions requises, malgré un sens consommé de l'oxymore et du paradoxe, Pierre Zaoui ne parvient pas toujours à s'extirper de la transposition un peu mécanique (l'anabase, ce pourrait être l'art contemporain mondialisé...) d'un mot vers une réalité qui s'est élaborée sans lui. A trop user d'un terme, a fortiori quand il s'agit d'un signifiant flottant, on risque de tomber dans le piège de la pensée magique et de préférer « anabase » comme un sésame.
- 3 Le texte de Jean-Pierre Rhem, qui centre son analyse sur la dimension cinématographique du travail d'Eric Baudelaire, consiste en une lecture très fine, attentive et précise du film qui est la partie centrale de *L'Anabase de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi, et 27 années sans images*. Pas un mot en revanche sur les sérigraphies et sur l'installation dans son ensemble. La question de l'effacement, des images furtives et de leur réalité plastique se trouve, elle, partiellement abordée par Homa King dans un texte dont le titre (*Anti-Odyssée*) aurait cependant gagné à être davantage commenté.
- 4 Au final, il faut sans doute croire Morad Montazami quand il écrit que ce livre « n'est pas à lire mais à arpenter ». Toutefois être lu, n'est-ce pas aussi le destin d'un livre ?

Référence(s) :

Eric Baudelaire : Anabases, Berlin : Archive Books, 2014

Pour citer cet article

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « *Eric Baudelaire : Anabases* », *Critique d'art* [En ligne], 44 | Printemps/Eté 2015, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 02 juin 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/17173>

Droits d'auteur

Archives de la critique d'art

